

I9- Avant d'apprendre des autres, on apprend les autres¹ (version 2)

« La relation, l'échange, la réciprocité sont le creuset dans lequel nous émergeons... Un bébé à qui on ne parle pas n'apprendra pas à parler... Toute relation est un apprentissage, la relation avant même le contenu (savoirs, connaissance...) de la relation². »

Et si c'était la relation, et dans sa dimension plus collective, la fraternité, qu'il fallait remettre au premier rang des apprentissages ?

« Une classe est une fraternité qui n'a pas à apprendre individuellement le théorème de Pythagore, mais à ne pas être des barbares³. »

Francine – Récemment, Abdennour Bidar et Ali Benmakhlouf ont échangé sur ce thème à la radio : « On construit toujours, nous les êtres humains, le savoir dans la rencontre avec l'autre par l'**enrichissement mutuel des intelligences**... le dialogue crible complètement les arguments pour voir ce qui est fortement acceptable ou faiblement acceptable, c'est-à-dire que par le dialogue on arrive à des notions communes qu'on va pouvoir partager... L'intérêt, l'enjeu de la rencontre c'est qu'elle permet de viser à la fois la connaissance (la vérité) et le bien (l'éthique)... » Le vivre ensemble, la rencontre, la relation représentent les conditions premières et essentielles à l'existence de toute autre chose : « La prémisses partagée dialectiquement n'est pas une prémisses de connaissance c'est une prémisses pour vivre ensemble, pour agir ensemble... » « C'est la relation qui crée la transmission », affirme Jean Claude Ameisen.

Monique – Pour y parvenir, il faut créer les conditions du travail, puissant créateur de liens fraternels. C'est ce que je faisais dans ma classe, et que je continue à faire dans mes ateliers : « La vraie fraternité est la fraternité du travail⁴ », dit Freinet.

Francine – C'est effectivement ce que je ressens lorsque tu animes des séances de Débat Mathématique Libre, d'étude du milieu, ou même très récemment d'écriture collective, où la joie d'apprendre cimente très vite les membres du groupe, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. Mais pourquoi ne prononces-tu jamais le mot de « coopération » ? Il est pourtant proche de celui de fraternité !

Monique – C'est vrai que je n'utilise pas ce mot que je ressens insuffisant pour traduire ce qui se passe dans une séance de Méthode naturelle Paul Le Bohec (MNPLB). Dans beaucoup de classes, coopération est synonyme d'organisation de projet, de plan de travail, de participation à une œuvre commune d'intérêt général. Pour moi, l'organisation de la classe coopérative est une conséquence de l'expression-crédation des enfants. En MNPLB, les projets sont issus, s'organisent à partir de l'élan collectif du moment, de la poussée interne et vivante du groupe, *mais jamais avant* que la vie n'ait eu l'occasion de se

dire et de générer un **débat** d'où émerge une pensée collective dont on ne peut pas deviner à l'avance ce à quoi elle va ressembler : c'est la surprise de ce qui advient. En MNPLB le maître se fait confiance et fait confiance aux enfants. Si des difficultés surgissent, les solutions se construisent ensemble, maître et enfants, l'indicateur du succès étant la joie partagée, celle qui « *annonce que la vie a réussi*⁵. »

Francine – Que signifie donc pour toi la fraternité ?

Monique – La fraternité est l'état d'unité d'un groupe, elle ne peut être enfermée dans une règle ou dans une loi : la fraternité **se vit** et s'apprend par **des expériences de vie commune**. Plus large, plus intense que la coopération, la fraternité dépasse l'égo : c'est une émotion éprouvée au contact de l'autre, des autres et qui fait que non seulement nous les recevons dans le « *précieux de la différence*⁶ » sans qu'ils nous mettent en péril, mais qui au contraire nous transforment. **Dimension invisible, insaisissable de la profession d'enseignant**, la fraternité n'en n'est pas moins fondamentale. En développant ses compétences relationnelles, *sa philia*⁷, l'enseignant peut aborder sereinement les processus singuliers et souvent opaques qui se nouent au sein d'un groupe. Il constate alors que cela permet « *un apprentissage qui est profondément coloré, empreint de la relation qui l'a fait naître et qui est plus importante que ce qui en sort, parce que c'est ça qui fait que le processus dure. C'est cette relation qui crée la transmission*⁸... »

Francine – Pas de doute là-dessus... Mais comment créer la relation qui fait que les apprentissages durent dans un contexte où la fraternité est encore très liée à la religion ? Penses-tu qu'une fraternité laïque soit possible à l'école ?

Monique – Bien sûr que je le pense ! Freinet nous a montré un chemin de fraternité en l'associant au travail : « *La vraie fraternité est la **fraternité du travail**... lorsque vous parvenez à toucher vos élèves par un travail qui les passionne, un ordre naturel s'instaure immédiatement dans votre classe*⁹. » Pour parvenir à ce résultat, dès le jour de la rentrée j'allais droit au but : « *Un papier et un crayon et on démarre.* » Et je ne ratais jamais une occasion de mettre à profit le temps que les enfants devaient passer à l'école pour organiser des **débats**, quel que soit le domaine abordé, afin qu'ils s'écoutent, interagissent, et ce faisant se découvrent tant sur le plan relationnel que des apprentissages. Progressivement une pensée collective se construisait en même temps que des liens très forts entre eux, mais aussi avec moi : je crois même pouvoir parler d'intimité. Paul Le Bohec analyse finement ces **liens invisibles** qui se tissaient dans le groupe dans un article intitulé : « *Ne dites pas aimez-vous les uns les autres, mais permettez que cela se fasse*¹⁰. »

Francine – Paul Le Bohec aimait répéter qu'il était de la responsabilité du maître d'installer les conditions favorables aux apprentissages dont *la philia* faisait partie. Il parle de **la pédagogie de l'autre** : « *... cet autre que l'on n'a pas choisi et avec lequel on se trouve en constant compagnonnage... Ah ! C'est comme ça que cet autre réagit, c'est comme cela qu'il voit la vie ? Comme il est étrange ! Il n'est pas comme moi... Cependant, avec le temps, on peut constater qu'il n'a pas été trop dangereux. Et, à la rigueur, on peut l'accepter un peu plus... Mais si le temps se poursuit, on peut aller jusqu'à se réjouir de l'existence de l'Autre, quelle chance de l'avoir rencontré ! Oh là là ! Tout ce qu'il m'apporte... Et on apprend à mieux recevoir, à percevoir plus large... Et*

*on s'hybride, on se croise, on progresse, on s'agrandit ensemble de tous nos regards sur la vie. AVEC LE TEMPS ...*¹¹ Ainsi se forme le groupe positif non jugeant indispensable au développement de la fraternité du travail et de l'art de vivre ensemble dans la connaissance.

Monique – La pédagogie de l'autre est une attitude de sagesse à laquelle le maître est invité. À lui en effet de créer les conditions du groupe pour qu'en émerge un désir de connaître tel que les relations entre les enfants se construisent d'elles-mêmes dans la plus grande fluidité : j'aimais me retrouver le matin dans la salle de classe avec les enfants et démarrer une journée qui se retrouvait finie sans que je m'en sois rendu compte.

Francine – Hélas, malgré les efforts de nos illustres prédécesseurs, la fraternité à l'école reste un « *insaisissable objet... un idéal qui résiste à prendre corps*¹². » Que crois-tu possible de faire pour que les enseignants se saisissent de cette vertu éminemment éthique, très loin des simples bons sentiments ?

Monique – Ce qui manque à mon sens à la formation d'enseignant et qui mériterait un article rien que sur ce thème, c'est la **dimension relationnelle** rapportée à la formation du groupe et à des principes et valeurs éthiques telles que : l'authenticité, le soin à s'apporter les uns aux autres, la fraternité, mais aussi aimer au sens de la *philia*... qui sont autant de règles invisibles de l'acte d'enseigner. Apprendre ces lois non écrites, *l'éthos professionnel*, me semble être une urgence à l'heure où le fanatisme recrute, et où travailler à l'éducation des enfants est un engagement, une responsabilité sociale de toute première importance.

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quartier, décembre 2016

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* n°231, thème : *Je-Nous, une articulation délicate*, février 2017)

Pédagogie de l'autre

« Connais-toi toi-même jusque dans les autres et connais des autres ce qui n'est pas toi. »

Dans la vie, il y a moi... et il y a l'autre.

L'Autre, voici ce qui est important. Le philosophe Michel Serres disait récemment : « *Le seul antidote à la violence humaine, c'est l'éducation.* » Elle permet de commercer avec l'autre, de l'entendre, de l'accepter, de s'en trouver heureusement modifié... Bref, il faut pratiquer une pédagogie de l'Autre. Qui est « *alter ego et un ego alter ; un autre soi-même et un soi-même autre* ». (Edgar Morin)

Un climat exceptionnel s'était installé. Et chaque matin, nous attendions avec intérêt les nouvelles productions personnelles : les dialogues de Jacques L (l'enfant unique), les textes de Petit Géant de Jean-Lou (Jehan le Petit), les délices des malices de Patrice (le bien-aimé), les jeux de mots humoristiques de Christian (le sécurisé), les textes de nature de Robin (l'aîné), les catastrophes planétaires de Jacques B. (à la famille catastrophique), les jolies aventures du petit âne de Michel (lui ?), les mésaventures de clown de Gaël (son père ?), les textes de peur et de suspense de Rémi (le petit Hitchcock trouillard), les roulements joyeux des tambours de guerre qui n'en finissaient pas de résonner dans les textes de Pierrick, après sa délivrance.

Chacun livrait tranquillement aux autres quelque chose de lui-même. Et chacun était reçu, reconnu, accepté tel qu'il était ou, plutôt, tel qu'il devenait dans ce monde de richesses.

Paul LE BOHEC, *Pour une éducation à la paix*, *Le Nouvel Éducateur* n°56, février 1994

Le maître, artisan de fraternité dans sa classe

Le maître joue un rôle de première ligne dans la relation qu'il construit avec les enfants. Il est à l'égal des autres êtres humains, un être d'affects, de désirs et de pulsions face à des enfants qui sont eux-mêmes des êtres d'affects de désirs et de pulsions.

Même si ce n'est pas la seule composante de la personne du maître, cette part invisible de lui-même agit directement sur la façon dont il accueille et entre en relation avec la réalité complexe qu'est la classe pour en faire un groupe, une fraternité. Et c'est parce que la fraternité est impalpable, qu'elle fait appel en chacun de nous à ce qui n'est pas visible pour les yeux. Hélas pour beaucoup, elle reste une utopie, un idéal chrétien, alors qu'elle est au fronton de toutes les écoles et même de tous les édifices publics !

Francine Tétu et Monique Quartier

Pratiquer l'altérité

Les êtres humains sont en perpétuel mouvement... : ils se rencontrent, se fécondent, s'entrechoquent, se sclérosent, s'achèvent et quelquefois renaissent de cendres que l'on croyait éteintes à jamais... Dans un contexte éducatif, le rôle de l'enseignant n'est-il pas de permettre aux particularités différentielles d'exister, de pratiquer l'altérité sans craindre d'y perdre son identité, d'aider à explorer et à vivre les processus relationnels ?

Extrait du dossier : *Pour une éducation à la paix*, Le Nouvel Éducateur n°56, février 1994

¹ AMEISEN Jean-Claude, *Apprendre dans la réciprocité*, conférence, Rencontres internationales de la Réciprocité, Évry, 5 juin 2016.

² Ibid.

³ BENASAYAG Miguel, *Les défis pour l'éducation*, Rencontres nationales de l'éducation, Rennes, 17 et 18 octobre 2012.

⁴ FREINET Célestin, *L'Éducation du Travail*, Delachaux et Niestlé, 1967, p223.

⁵ BERGSON Henri, *L'énergie spirituelle, La conscience et la vie*, chapitre 1, PUF, 1990.

⁶ JACQUARD Albert : « *La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qu'il y a de précieux dans la différence.* » *Petite philosophie à l'usage des non philosophes*, 1999.

⁷ FOURNIER Martine : « *La philia se trouve plus proche de l'amitié, d'un amour qui « jouit et se réjouit de l'existence de l'autre », que l'on retrouve chez Aristote et Baruch Spinoza lorsque celui-ci évoque la joie d'exister.* » *L'amour, un besoin vital*, in Les grands dossiers des Sciences Humaines n°32, 30 Août 2013.

⁸ AMEISEN Jean-Claude, *Ibid.*

⁹ FREINET Célestin, *Ibid.*

¹⁰ LE BOHEC Paul, *Coopération Pédagogique* n°53, Juin 1992.

¹¹ LE BOHEC Paul, *Pour une éducation à la paix*, Le Nouvel Éducateur N°56, février 1994, p.2-3.

¹² MATTEI Bruno, *Penser la fraternité*, conférence à l'université de Lille, 10 novembre 2004.